

AFGHANISTAN : PARTIR OU RESTER ?

Angélique Kidjo

Chaque jour, des milliers de personnes dans le monde doivent prendre l'une des décisions les plus difficiles : rester et risquer la mort ou le dénuement, ou bien fuir pour trouver la sécurité et risquer de tout perdre. En Afghanistan, un récit sur comment faire ce choix.

Helena Saboori, cinéaste et nageuse

En ce moment, ma famille est divisée : 50 % veulent partir, 50 % veulent rester. Moi, je suis réaliste, mais parfois il faut rêver. (Rire). Ok.

Abrash Seddique

Ma famille est partie il y a sept ans et je devais partir avec eux. Mais je n'ai jamais abandonné, je suis resté.

- C'est pour toi.

En Allemagne, ma famille m'a dit : « tu es venu jusqu'en Allemagne, demande l'asile ici et reste. Pourquoi tu repars en Afghanistan ? » J'ai observé leur vie là-bas, les belles routes, les voitures rapides. C'est sûr qu'on n'en a pas en Afghanistan, mais c'est l'Afghanistan. On a du pain local et des fruits frais. Et on va chez la famille pour être ensemble. Alors on a une vie où personne ne pose de questions, où personne ne me regarde en se disant : « tu n'es pas à ta place ». Ça me brise le cœur qu'en quinze ans, nous n'ayons pas fait de ce pays un endroit où on veut vivre. On ne serait pas obligés de partir, de trouver un autre pays.

Helena Saboori, cinéaste et nageuse

Je fais essentiellement des films. J'ai un autre projet : la natation. Monter une équipe féminine de natation. L'espoir, c'est le projet qui représente 50 % des raisons pour lesquelles je suis restée malgré les bombardements, malgré le fait de ne pas savoir ce qui va m'arriver quand je rentre le soir. Disons qu'on arrive sur les côtes turques ou grecques : super ! Et après ?

Je me rends compte que ceux qui partent sont perdus. Il faut tout recommencer : on ne parle pas la langue et puis, ce qu'on a fait comme études ou non, les diplômes. Et qu'est-ce qu'on est censés faire ? Il faut tout lâcher, c'est comme renaître.

Dr Rana Qaderi, gynécologue

Je suis médecin, mais je sais que là-bas je ne suis rien.

Dr Wahid Qaderi, dentiste

Côté finances, nous n'avons pas de problèmes d'argent. Nous avons une clinique, du travail, de bons revenus. Nous avons cinq enfants : trois filles et deux garçons.

Dr Rana Qaderi, gynécologue

Ils devraient connaître la paix, il faudrait la paix pour nos enfants.

Dr Wahid Qaderi, dentiste

Le chat est parti, tu as vu ? Deux de mes frères ont été tués dans des attentats suicides, deux de mes frères ! Quand je pars au travail le matin, mes enfants se demandent si je vais rentrer vivant.

Dr Rana Qaderi, gynécologue

Les gens que vous voyez en Afghanistan, ce sont les plus résilients, ils ont tout vécu, c'est pire de jour en jour. C'est pire, pas mieux.

Dr Wahid Qaderi, dentiste

Il y a beaucoup de problèmes. Parler de partir me fend le cœur, croyez-moi. J'en ai les larmes aux yeux. Comment pourrais-je quitter mon pays ? Si je ne traite pas mes patients, si elle ne traite pas les siens, qui va le faire ? Si la sécurité était assurée, nous ne partirions jamais.

Dr Rana Qaderi, gynécologue

J'ai très peur de la mer. Mais j'ai surtout peur pour les enfants.

Dr Wahid Qaderi, dentiste

Nous avons un visa pour la Turquie, on sera en règle jusque-là. Après, on est inquiets pour le voyage, mais juste une journée. Si on meurt, on meurt un jour. Si on vit ici, on meurt tous les jours.

Dr Rana Qaderi, gynécologue

Toute notre vie.

Dr Wahid Qaderi, dentiste

Nous mourrons chaque jour. Nous préférons cette situation-là à l'actuelle.

Abrash Seddique

Cette semaine, à l'exception de celle où j'ai perdu mon père, c'est la plus dure de ma vie. J'ai reçu un visa spécial pour les États-Unis. J'en suis reconnaissant, ça va probablement me sauver la vie. Mais c'est difficile d'expliquer ce que je ressens en ce moment. Quand j'entendais mon père parler de « mère patrie » et de son « amour pour le pays », on se moquait de lui et on répondait : « qu'est-ce que la mère patrie nous a donné ? La guerre civile, constamment se déplacer, tous les traumatismes et toute cette folie, les gens massacrés, tués et notre vie est en danger, c'est ça que la mère patrie fait pour nous ? » En partant, ma mère pleurait et j'essayais de la calmer et de la rassurer, mais je me demandais pourquoi elle pleurait. Elle me disait simplement : « tu ne comprends pas assez le pays. » Et moi, je répondais : « quelle partie ? Les explosions sur la route ? Les tueries, les viols, le chaos, c'est ça qui va te manquer ? » Et ma mère disait : « tu refuses de comprendre. C'est une émotion que tu ressentiras un jour. » Et maintenant, je comprends, je peux m'identifier. Je voudrais que mon père soit là, je lui dirais que je comprends ce qu'est la mère patrie.

Helena Saboori, cinéaste et nageuse

Quand je vais voir mes amis pour leur demander de l'aide au travail, ils me disent : « pourquoi tu es si heureuse ? On regarde les actualités et on ne pense plus qu'à ça. Je dis : « mon ami, je suis vivante. Ceux qui sont morts, on peut raconter leur histoire, leurs souvenirs. Mais, vivants, ils parlent de leurs rêves, des rêves désormais irréalisables. » Je leur dis : « je suis vivante, aidez-moi à faire mon film. Comme ça, si je suis tuée dans un attentat demain, vous ne culpabiliserez pas. » La plupart des amis à qui j'ai parlé, à qui j'ai demandé un avis, veulent soit rester ici à tout prix, soit disent non. Après avoir risqué nos vies depuis si longtemps ici, ils choisissent de prendre un autre risque là-bas. Quand je parle à mes amis, je dis : « prenons le risque ensemble de rester ici, pour voir ce qui se passera. »

Incrustations

ABRASH SEDDIQUE

A quitté l'Afghanistan pour aller aux États-Unis en janvier 2016. Il recherche un emploi en Virginie.

HELENA SABOORI

Vit à Kaboul et travaille encore sur ses films. Elle espère monter une équipe féminine de natation en Afghanistan.

LA FAMILLE QADERI

Dr Rana Qaderi a quitté l'Afghanistan avec ses cinq enfants et d'autres membres de sa famille. Ils sont actuellement bloqués en Grèce.

Dr Wahid Qaderi est resté à Kaboul pour essayer de vendre leur maison. La famille ne sait pas quelle sera

la prochaine étape.

*« Ils (les migrants) espèrent trouver leur place ailleurs.
Et ils le font par amour car ils veulent ce
qu'il y a de mieux pour leurs enfants. Ils ont du cran,
de l'endurance, du courage.
Nous n'aurions peut-être pas le même courage à leur place. »*

François Crépeau
Rapporteur spécial des Nations Unies
Sur les droits humains des migrants